Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 23

Artikel: Les immortelles
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188753

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-troisième année. N° 23 Samedi 6 Juin 1885.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
du Canton 15 c. / de la Suisse 20 c. / de l'Etranger 25 c. — la ligne ou son espace.

Les immortelles.

Le nombre des couronnes envoyées aux obsèques de Victor Hugo est incalculable ; jamais on n'avait vu pareil entassement de fleurs et de verdure. On cite entr'autres la couronne d'immortelles du XVIme arrondissement (celui où le poète est mort), qui n'avait pas moins de 4 mètres de diamètre, posée sur un lit de laurier, sur un char traîné par un cheval. Paris ne pouvant suffire à toutes les demandes, le prix des fleurs et des couronnes haussa d'une manière extraordinaire, et l'on dut en faire venir à la hâte de toutes les parties de la France.

Ceci nous fournit l'occasion de reproduire ici quelques détails peu connus, donnés il y a quelques semaines, par la *Nature*, sur le commerce des immortelles ? « Qui de nous, dit ce journal, n'a pieusement déposé sur la tombe d'un parent ou d'un ami la couronne d'immortelles aux reflets dorés, sans savoir que la production d'un tel objet fait vivre des milliers d'ouvriers et emprunte aujourd'hui à la mécanique ses procédés les plus ingénieux.

» L'immortelle se cultive dans de vastes régions. On peut en voir les champs couverts aux environs de la ville d'Ollioules, dans le Var ; il se récolte là pour plusieurs centaines de mille francs de plantes par an. La cueillette se fait en mai ; on coupe les tiges à 25 ou 30 centimètres des fleurs, un peu avant l'épanouissement des boutons. Cette récolte est faite par des femmes. A mesure que les tiges sont coupées, on les réunit en paquets que l'on suspend pour les faire sécher. Quand les fleurs sont sèches, on les rassemble en bottes de 250 grammes environ et on les divise par 100 bottes dans des caissettes de bois, qui se livrent au prix de 55 à 60 francs chacune. Des populations entières se livrent, dans le Var, à cette culture, et, pendant la belle saison, on voit sur le seuil de toutes les portes, dans tous les villages, de jeunes filles occupées à faire des paquets d'immortelles.

» La culture de cette fleur est très rémunératrice. Un hectare, contenant en moyenne 40,000 touffes, produit chaque année 2,400,000 à 2,800,000 tiges, donnant 7000 kilogrammes d'immortelles. Ces fleurs sont expédiées dans les villes, où l'on fait des couronnes pour les cimetières, en les montant à la main sur des carcasses de paille, entourées de fils de fer. Un ingénieux mécanicien a récemment imaginé, pour la fabrication de ces carcasses nommées *paillons* une curieuse machine, qui fonctionne actuellement dans de grands ateliers à Montreuil-sous-Bois. Chaque appareil produit par jour 75 douzaines de paillons, pouvant ainsi alimenter l'abondante confection des couronnes d'immortelles et de fleurs naturelles ou artificielles.

Plus de cors.

Il n'est peut-être pas de ville en Suisse qui favorise comme Lausanne le développement de ces durillons, qui font tout particulièrement souffrir aux approches d'un changement de temps. Nos rues montueuses, nos pavés, parfois intolérables, — quoique sensiblement améliorés depuis quelques années, — constituent une fabrique de cors des mieux aménagées. Aussi les nombreux Lausannois qui souffrent de ces inconvénients apprendront-ils avec plaisir qu'un spécialiste, inventeur d'un remède trois fois infaillible, arrivera prochainement dans notre ville. Un de nos abonnés, qui l'a vu dernièrement à l'œuvre, à Genève, nous fait part des termes dans lesquels il se présente à la foule qui entoure son char sur la place publique :

« Messieurs, dit-il, n'allez pas me confondre avec ces charlatans à habits dorés, qui éblouissent les yeux et ne donnent rien de bon. Vous me voyez en simple redingote, mais sous cette redingote se trouve un vieux chirurgien des armées, qui vient vous faire part de ses découvertes. Bonaparte, lui aussi, ne portait qu'une redingote, et cependant c'était un fameux gaillard..... Musique !

» Vous voyez cette liqueur jaune ! Eh bien ! Messieurs, cette liqueur est vraiment la liqueur divine, la liqueur sans pareille ! Vous dire quels sont les maux qu'elle guérit serait trop long ; j'aime mieux vous dire ceux qu'elle ne guérit pas. Il n'en est que trois : l'apoplexie foudroyante consommée, la rage déclarée et la mort subite. A part ces trois affections, ma liqueur est infaillible. Migraines, maux de dents, coliques nerveuses, coliques vermineuses, fièvres typhoïdes, etc., etc., ne lui résistent pas, et disparaissent... avec le malade... Musique !

» Combien cette liqueur ? me direz-vous. Messieurs, attendez ! Je ne la vends pas, je la donne, et je donne avec un pot de la pommade *pédicurienne* du docteur Renaton.

» Vous allez me dire : qu'entendez-vous, Monsieur Fortencra, avec votre pommade *pédicurienne* du